

nous en est revenu avec une jolie cueillette de faits et de paroles propres à colorer son récit ou à fortifier sa thèse; au passage, il a même jugé les écrivains, les nôtres et ceux de l'étranger qui avaient bien ou mal parlé de nous; de sorte que son livre, comme ceux de M. Chapais, se trouve être une mine de petits faits, sur lesquels s'élèvent ensuite les généralisations et les thèses. Même, les deux conférences sur "L'Etablissement" regorgent de faits; ces matériaux de fraîche date, l'historien, pressé par ses cours, n'a pas eu le loisir de les fondre et de les dominer assez, de sorte qu'il y a un peu de flottement dans les cadres. Le lecteur se sent enfin remué, parce qu'il sent palpiter dans ces pages un *souffle passionné*. L'abbé Groulx ne s'est jamais laissé dire que l'historien dût être impersonnel pour être impartial: il intervient dans son récit, ne cache ni ses admirations ni ses déconvenues, bref, le patriote ne sommeille jamais pendant que l'historien raconte. Et, si l'on pourra toujours critiquer l'attitude, on ne fera jamais que l'histoire ne soit écrite par un homme pour des hommes.

Le style de l'historien a pris de l'âge et de la sévérité depuis les premiers écrits de jeunesse. Cela convient à l'histoire, sans que lui nuisent non plus la couleur et les trouvailles que l'auteur affectionne encore. Peut-être le style, si plein en tant d'endroits, paraîtra-t-il ailleurs un peu *oratoire*: cela tient à la forme de conférences adoptée en premier lieu, et une rédaction continue atténuerait ce ton. Certaines pages où abonde la documentation sont plus heurtées, difficiles à lire; disons le mot, la phrase est trop *chiffrée*. Je sais bien que la précision de l'histoire moderne ne permet plus les périodes sonores, mais vacillantes d'un Guizot ou d'un Quinet: tout de même l'historien le plus scrupuleux peut encore entrer à l'Académie française. Quelques phrases m'ont paru un peu *recherchées*, pas assez classiques: "se sentir d'une incontestable noblesse historique" par exemple ne sent-il pas le Barrès? Assez de petites chicanes!

Je pense plutôt en ce moment que cet historien favori vient d'ajouter à notre série d'histoires une riche *monographie*; que chaque année ainsi, après un coup d'oeil pénétrant, il s'attaque à une période déterminée de notre passé pour en faire jaillir des leçons ou enrichir la galerie de famille; que chaque fois il exhume des documents oubliés et trace une route à travers le fourré; et il me vient une grande admiration pour ce chercheur consciencieux et ce patriote modèle. "Faites-nous des monographies!" m'écrierai-je si j'étais sûr d'être entendu.—JUNUS.

ALFRED BIENVENU,—*"L'oublié"*, Poème.

M. Bienvenu appartient à une famille où la veine littéraire est si riche, que ceux mêmes qui la négligèrent durant leur jeunesse la retrouvent à l'époque de leur maturité: témoin sa soeur, Madame Rita Bernard, qui inscrivit ici de délicieux "Souvenirs d'une conventine", et lui-même qui se résout tardivement à retracer le filon poétique, dans une pièce intitulée "L'oublié" et dédiée *A nos héros du 22e*. Pour quiconque a lu ses premiers vers, parus voici un an dans une feuille montréalaise, le progrès s'accuse nettement dans ce poème, tant pour le fond que pour la forme. L'auteur, de toute évidence, cherche à élaguer le conventionnel et son succès lui donne raison. Ni la pensée ne manque de hauteur, ni le sentiment de no-